
REVUE DE L'ASBL
LES AMIS DE ...

L'Académie

Centre de Formation Artistique de la Commune d'Eghezée
Bureau postal : 5310 Eghezée
Académie de 1ère catégorie subsidiée par la Communauté Française

Musique - Danse - Art de la Parole
Edit. resp. : André Buron
1, rue de la Gare - 5310 EGHEZEE - Tél. 081/811628

Périodique trimestriel : Décembre 1995

Sommaire

- *La vie à l'Académie*
- *Idées*
- *Humour*
- *Nos professeurs*
- *Agenda*





La Vie à l'Académie

- Vincent Mossiat, professeur de piano, participera au spectacle "*Ma Mère l'Oye*" qui sera offert à tous les jeunes élèves (de 7 à 12 ans) de l'académie, le mercredi **20 décembre à 15h30 et à 17h à Hanret**. Deux pianistes et deux comédiens donneront vie de manière inattendue aux pièces écrites par Ravel, inspirées de contes de Perrault. Invitation à tous !
- Grâce à un budget alloué par la Commune d'Eghezée, l'académie sera bientôt informatisée. Dans un premier temps, c'est la gestion administrative qui fera l'objet d'attentions. Ensuite, l'édition d'affiches puis de partitions sera également envisagée.
- Belle distribution des prix ce samedi 18 novembre pour les lauréats de fin de cycle en diction et en formation musicale ou instrumentale (année scolaire 1994-1995). Seules les danseuses n'étaient pas de la fête : il faut dire qu'une année supplémentaire de cours fut rajoutée cette année au cycle existant !
Rendez-vous, pour elles, l'année prochaine ...

Si vous aimez la musique traditionnelle de nos régions (valse, polkas et autres maclottes), si vous désirez la découvrir ou, pourquoi pas, si vous pensez ne pas l'aimer ... rejoignez-nous le **vendredi 22 décembre à Hanret (20h30)**. Assurément, c'est la meilleure façon de terminer l'année.

Vous aurez sans doute remarqué l'aspect plus "actuel" de ce périodique. Un des membres de notre ASBL, Claude Challe, s'est en effet proposé pour la dactylographie et la mise en page informatisée. Merci à lui !

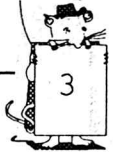
Bel enthousiasme et gros succès pour la vente de partitions d'occasion, ce mercredi 15 novembre. Des 200 ouvrages mis en vente à prix symbolique, quatre seulement restaient sur la table. Rappelons que cette initiative visait à procurer une réserve de lecture à domicile aux jeunes élèves instrumentistes. Les partitions, en double dans notre bibliothèque, provenaient de dons privés. Les bénéficiaires de cette vente seront intégralement destinés ... à la bibliothèque.

A PROPOS ... la bibliothèque ...



Contes africains'

Stage d'été ...



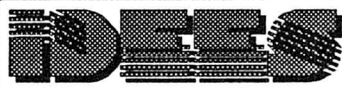
La bibliothèque s'étoffe un peu plus chaque année, à votre intention.
PROFITEZ-EN !

- ☞ Service gratuit pour tous les élèves
 - ☞ Durée du prêt : 15 jours
 - ☞ Responsable : Mme Evrard, bibliothécaire communale
 - ☞ Fichier à la disposition des élèves, au secrétariat
 - ☞ A votre disposition ...
- Livres :
 - plus de 100 ouvrages poétiques
 - quelques livres consacrés à la danse
 - une centaine d'ouvrages musicaux (analyse, histoire, biographie, pédagogie ...)
 - Partitions : - plus de 650 partitions
 - X oeuvres classiques (instrument solo, chant, musique d'ensemble ...)
 - X partitions d'orchestre
 - X jazz

... dont de très nombreux ouvrages peu courants (P.Ex. : oeuvres de K. Stockhausen, intégrale de Gilles Binchois {15e S}, facsimile de la 1ère édition de toutes les oeuvres de F. Sor {19e S}, chansons de Billie Hollyday, etc ...)
 - Enregistrements :
 - plus de 400 oeuvres (LP, K7, CD)



... organisé en août 1995 par l'A.S.B.L.



"S'il y a un lien entre l'artiste et le reste de l'humanité, et je crois qu'il y a un lien, et je crois que rien de vivant ne peut être créé sans une conscience obscure de ce lien là, ce ne peut être qu'un lien d'amour et de révolte. C'est dans la mesure où il s'oppose à l'organisation marchande de la vie que l'artiste rejoint ceux qui doivent s'y soumettre : il est comme celui à qui on demande de garder la maison, le temps de notre absence. Son travail c'est de ne pas travailler et de veiller sur la part enfantine de notre vie qui ne peut jamais rentrer dans rien d'utilitaire.

*Christian Bobin, "L'épuisement"
Ed. "Le Temps qu'il fait"*



BRANCUSI
"La Table du Silence" (détail)

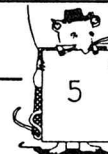
Si des questions techniques de pédagogie en matières artistiques sont souvent développées dans ces colonnes, un billet d'humeur sur les rapports du politique et du culturel n'y a jamais figuré. De fait, il nous a toujours semblé plus efficace de défendre le choix d'une certaine qualité de vie par des actes sincères que par d'interminables discours. Quelquefois, pourtant, la langue fourmille, la plume appelle à l'encre ...

Nos académies, écoles d'art, restent pour l'instant en dehors des remous de l'enseignement, non qu'elles se sentent étrangères aux inquiétudes du monde enseignant - c'est tout le contraire - mais parce que leur mode de fonctionnement n'est actuellement pas menacé. Elles n'en sont pas moins au coeur d'une problématique complexe où leur spécificité est remise en question. Les voici forcées, en effet, de prendre le relai de l'école du jour pour l'initiation artistique. Ce qui constituait depuis Platon une part indispensable de la formation humaine n'est - sauf exception - plus enseigné. L'académie doit maintenant sensibiliser, imprégner, initier ... avant de pouvoir assumer son rôle premier, celui d'offrir un enseignement spécialisé. C'est dire si la manière dont le monde politique envisage l'école de demain intéresse nos professeurs ...

Le hasard, un peu providentiellement, nous a mis sous les yeux un texte récent et fondamental de Philippe DRUET. En dehors de toute considération de parti, celui-ci jette un regard lucide et intelligent sur la classe politique actuelle et ses rapports à la culture mais, surtout, réprecise courageusement le vrai débat de société.

Sortons donc de notre habituelle réserve en reproduisant in extenso cette analyse puisque, sans hésiter, nous y souscrivons avec ardeur.

Marc Maréchal



ÉCOLE, POLITIQUE ET CULTURE

PAR PIERRE-PHILIPPE DRUET (*)

(Le Vif-L'Express,
20/10/95)

Puisque l'heure est aux comptes, réglons les nôtres. Actons d'abord un triple déficit. Il y a déficit de l'école, au plan financier certes, mais aussi corrélativement (et non pas : par suite) au plan de l'éducation : des capacités fondamentales en langue maternelle, par exemple, font défaut au sortir du secondaire. Il y a, ensuite, déficit du politique, qui a pris décidément la remorque de l'économique. Si grande, en effet, que soit la contrainte qu'exerce ce dernier, c'est un choix politique, et un très mauvais choix politique, que de la tenir pour priorité déterminante. Autant renoncer à tout projet au sens propre — je ne parle pas des sacro-saints « objectifs » —, voire à toute idée, pensée ou idéologie. Il y a, enfin, déficit de la culture. A preuve : on dit désormais « le culturel », signe évident que la culture est en danger. Quel déficit ? Il est double. D'un côté, on oublie que la culture, comme civilisation au sens profond, a pour tâche d'inspirer le politique. La vérité et la justice ont cédé les commandes à l'efficace et à l'opérationnel. D'un autre côté, la puissance inspiratrice et créatrice de la culture se réfugie dans les marges étroites du culturel, où elle s'épuise à quémander des subsides.

Bien sûr, il ne suffit pas de déceler une crise dans trois domaines de notre vie sociale pour que ces crises entretiennent un lien fort. Pourtant, dans ce cas, la relation est évidente, qui ressemble bien à un cercle vicieux. Johann Gottlieb Fichte (1762-1814) avait tout compris dans sa philosophie de la culture. Selon lui, la tâche essentielle de l'humanité et de chaque individu est de se cultiver dans le dialogue avec le monde, c'est-à-dire de s'humaniser toujours plus et par là de réaliser son union avec tous les autres, avec tout Autre. Et Fichte de considérer l'éducation comme le creuset de cette entreprise infinie de culture de soi. Il ira jusqu'à la présenter comme la condition sine qua non de l'éveil de la liberté. Dans ce contexte, le politique est évidemment au service de la culture. Concrètement, l'Etat doit organiser un enseignement accessible à tous, une école publique. Et cette mission ne figure pas comme une parmi d'autres ; elle est la première et la plus importante.

Revenons à nos moutons belges de 1995, en période de difficultés budgétaires et de contestations vives dans le monde enseignant. L'économie, dans tous les sens du mot, règne partout. Tantôt, nous apprenons des uns que « l'avenir de l'école » passe par un refinancement et, des autres, qu'il est temps de pratiquer quelques coupes dans un budget ruineux. Tantôt, on nous présente la lutte contre l'échec scolaire comme une source d'économies et l'adaptation au marché comme un gage de la qualité de l'enseignement. La politique de l'enseignement, disons-le clairement, est — princi-

palement — une économie de l'enseignement. Comme dans le domaine de la santé. Comme en face des défis de la société vieillie. Comme — risquons-le — en matière d'emploi ! Ainsi, en un mot, l'éducation apparaît comme un domaine comparable à d'autres et régi par les mêmes critères de productivité. Comment, diable ! nous sommes-nous fourrés dans cette galère ?

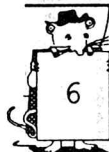
Je pense que nous avons écouté deux sirènes aussi séduisantes que trompeuses. La première susurre que ce ne sont pas les idées qui gouvernent le monde, mais l'économie. Et que, par conséquent, c'est gaspiller de l'argent que d'apprendre à penser et à s'inscrire dans une tradition et une communauté.

La seconde suggère que l'avenir dépend de l'économique et que les véritables défis se situent sur ce plan, c'est-à-dire que le politique bien avisé se fixera des objectifs économiques « réalistes » et électoralement rentables. Quelle confusion ! Je soutiens, au contraire, que nous souffrons d'abord d'un déficit d'idées mobilisatrices, d'idéologie si l'on veut, et qu'au tournant du millénaire les grandes attentes concernent la culture au sens fort. Je prétends donc que le politique, ne serait-ce que par souci d'efficacité, doit donner la priorité absolue à la culture et à son vecteur, l'éducation que procure l'école.

Priorité à l'école. Pourquoi ? Et quelle école ? Le pourquoi est clair. Si nous cherchons, dans l'aujourd'hui, une quelconque idée mobilisatrice, grosse d'un mieux-être social, c'est seulement sur le plan de la culture que nous la trouverons. Jacques Chirac avait senti le vent quand il martelait le thème de la fracture/cohésion sociale. Car la consolidation ou le rétablissement d'un lien social solide est une question profondément culturelle. Nos contemporains souhaitent « assurer » sur le plan économique, certes, mais ils entendent « respirer » dans, et être « aspirés » par le « culturel ». La nouvelle frontière, c'est la convivialité enfin réalisée. Pas (seulement) la justice, la convivialité. Etre chez soi, auprès de ses semblables. Alors, quelle école ? Ce sera celle qui ouvrira à la culture, par exemple à la convivialité dans la société, et ne négligera aucune ouverture pédagogique. La véritable « rénovation » de l'école consistera à la finaliser par la culture et non par cette adaptation réduite et réductrice qu'est l'adéquation aux besoins du marché. Cette école-là ne coûte pas forcément plus cher que « l'autre ». Mais elle mérite quelques sacrifices par ailleurs. Car elle rétablit une juste hiérarchie des valeurs. Et, de ce fait, rend au politique une autre dignité. ■

(*) Professeur aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur et à l'Université catholique de Louvain.

**Le politique,
ne serait-ce que
par souci d'efficacité,
doit donner
la priorité absolue
à l'éducation que
procure l'école.**



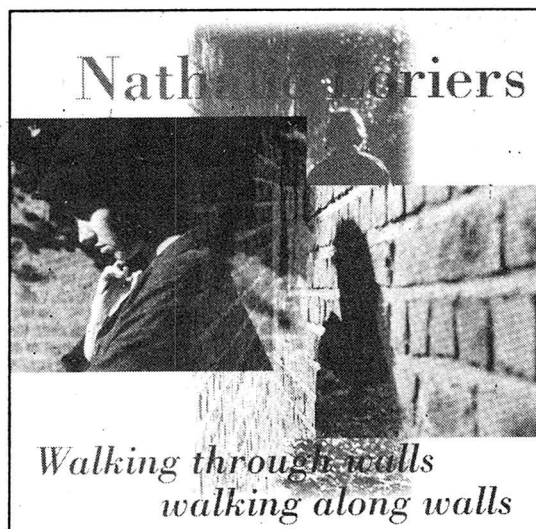
Nos Professeurs

Le dernier CD de *Nathalie LORIERS* vient de sortir. Pour la première fois, en studio, Nathalie choisit le trio, la plus belle et la plus exigeante des formations de jazz.

Au programme, un "CARAVAN" revisité et huit compositions personnelles. Voici un jazz actuel ému et intime, où, dans un rêve à trois, la basse voyage entre ciel et terre, la batterie joue des mélodies, le piano se fait voix humaine ...

A consommer sans modération, tous feux éteints.

(CD en vente au Secrétariat, prix de lancement : 600 BEF)



Agenda

- > Me. 20-12 à 15h30 et 17h (Petite Académie, Hanret)
"Ma Mère l'Oye". Spectacle pour les élèves de 7 à 12 ans et leurs parents (entrée gratuite)
- > Ve. 22-12 à 20h30 (Hanret)
"Rue du Village". Musique traditionnelle wallonne et irlandaise ... et petit bal à l'ancienne.
- > Ma. 23-01 à 19h30 (Hanret)
Concert d'élèves
- > Sa. 10-02 à 20h30 (Hanret)
Concert jazz avec "Douze Jazz" et la classe de Nathalie Loriers.
- > Ve. 08-03 à 20h et Sa. 09-03 à 15h (Boneffe)
Spectacle danse et musique (élèves)
- > Sa. 30-03 à 20h30 (Eghezée)
Concert BACH (cantates). Solistes, chœur et orchestre dirigés par Benoît Gilot.
- > Sa. 01-06 à 20h (Hanret)
Souper-spectacle avec Jean-Pierre Francq (récital Félix Leclercq) et "Orient-Express"
(Musique du monde)

... sans oublier la sympathique animation de Noël proposée par l'A.S.B.L. "Les Amis du Site d'Harlue",
le Sa. 16-12 à 18h (Eglise d'Harlue). Au programme : "Les Petits Chanteurs de Namur"
(P.A.F. : 150 BEF, gratuit pour les moins de 12 ans)



▣ Que se passe-t-il lorsque le Conseil d'Administration d'un orchestre symphonique commande un audit à une société dont les agents sont parfaitement étrangers à l'art des sons ? Le texte qui suit, lu dans la presse, est probablement l'oeuvre d'un humoriste. Dans le cas contraire, il ne nous resterait qu'à pleurer..

Un groupe de spécialistes de l'organisation du travail a assisté à un concert symphonique au Royal Festival Hall de Londres. Puis, réunis au Service d'audit interne, ils rédigèrent le rapport suivant :

"- Pendant de longues périodes, les quatre joueurs de hautbois n'avaient rien à faire. Leur nombre doit être réduit et le travail mieux réparti sur la durée du concert de manière à éliminer les pointes d'activité.

- Les douze premiers violons jouaient à l'unisson, c'est-à-dire des notes identiques. Le personnel de cette action doit subir des réductions massives. Si une grande intensité sonore est requise, on peut l'obtenir à l'aide d'amplificateurs électroniques appropriés.

- Le coefficient d'utilisation du triangle est extrêmement faible. On a intérêt à utiliser plus largement cet instrument et même à en prévoir plusieurs. Son prix

d'achat étant bas, l'investissement correspondant serait très rentable.

- Le remplacement du piano à queue par un piano droit, moins encombrant, permettrait d'utiliser plus rationnellement l'aire de stockage du magasin de rangement des instruments.

- Il est recommandé de normaliser la durée de toutes les notes en la ramenant à la double croche la plus rapprochée. De la sorte, on pourra dans une plus large mesure faire appel à des exécutants de qualification moins élevée.

- Il est tout à fait inutile de faire répéter aux instruments à vent des passages déjà exécutés par ceux à cordes. On peut estimer que, si tous les passages redondants étaient supprimés, la durée de concert pourrait être ramenée à 20 minutes, ce qui réduirait les frais généraux (économie de chauffage, surveillance, usure des fauteuils, etc.)."

▣ Extraits de "A new Peanuts Book", Charles M. Schulz (Ed. Holt, Rinehart and Winston, inc.)



Je te donne trois noms... je parle que tu ne pourras pas les identifier.



C.G. Neefe, Antonio Salieri et J.G. Albrechtsberger.



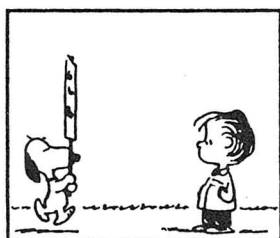
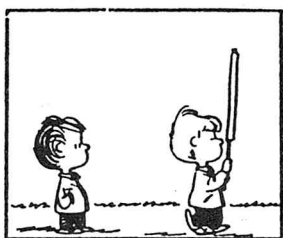
C'était trois professeurs de Beethoven.



Tu me rends folle !



Lundi, c'est l'anniversaire de Beethoven !



Bon amusement !



Avec nous, terminez l'année en beauté, et avec un grain de folie ...

RUE DU VILLAGE

Traditions wallonnes



LOUIS SPAGNA
ALINE FONSNY
Ivo LEMAHIEU
Bernard VANDERHEIJDEN

ACCORDÉONS CHROMATIQUES ET DIATONIQUES
VIOLON ET VIOLON ALTO
VIOLON, CORNEMUSE, BANJO, FIFRE, GUITARE
CONTREBASSE, CORNEMUSE, TUTUPANPAN,
FLÛTE HARMONIQUE, GUIMBARDES

Le groupe RUE DU VILLAGE, qui fête ses vingt ans cette année, s'est attaché à rendre la musique populaire traditionnelle à l'une de ses fonctions les plus essentielles : la danse.

Son répertoire, fruit d'une longue recherche, est composé quasi exclusivement de musiques traditionnelles de Wallonie (manuscrits de ménétriers ardennais, recueils de maîtres à danser, cahiers de bal champêtre, collectages en Brabant wallon et dans les Cantons de l'Est, ...), avec toutefois quelques incursions dans le répertoire des pays et régions qui exercèrent, jadis, une influence sur les traditions musicales de nos contrées (Angleterre, Autriche, ...), sans oublier quelques clins d'oeil

appuyés vers d'autres folklores, le ragtime, le vieux musette et le tango européen.

En fin de compte, il s'agit pour les musiciens de renouer avec la tradition des ménétriers de naguère, découvrir leurs trucs et leur manière d'être et de faire, grâce aux rares indices et témoignages. Mais c'est aussi la fonction sociale, primordiale et séculaire du ménétrier (entendez "musicien-animateur" de fête, de bal,...) qu'il s'agit de redécouvrir.

RUE DU VILLAGE veut insuffler à la musique et à la danse populaires toute la force et toute la profondeur qu'on est en droit d'en attendre en cette fin de millénaire ...

CONCERT ET PETIT BAL A L'ANCIENNE
***** Vendredi 22 décembre à 20 H 30 *****
***** LA PETITE ACADEMIE, A HANRET *****